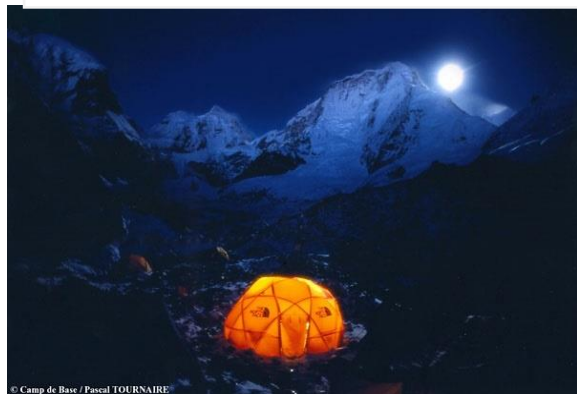




Saut en parachute © Michel Lebleux



Famille à la pêche © Stringer



Camp de base © Pascal Tournaire



La fille au vélo © Yves Herman



Momatisme Van Gogh © G,Planchenault



L'homme et le crocodile © Adam Smith



VIE



Paix



Liberté

rêver

Grandir

Découvrir le monde

Lire

Voir du beau

Se voir sourire

Respirer

Voir les copains

Baisers

A tous

Toute la famille

Ecole

Image

se confier

Musique

GUERIR

Vie

Rire

téléphoner

Sortir

Les bulles qui se bousculent symbolisent l'appel vers la liberté

L'année 2020 a été marquée par la violence d'un virus et le silence des relations sociales mais les "photos avaient parlé" et les témoignages d'enfants et d'ados donnaient corps au 32^e journal publié. **La rentrée 2021** fut moins stressante, plus chaotique, souvent imprévisible et ingérable mais l'atelier a fonctionné et un journal n° 33 non publié est envoyé par internet à chaque centre scolaire et Maria le traduit en espagnol . Et d'autres photos repartent ... Mais voici qu'avec **cette année 2022**, nous passons du silence assourdissant du confinement aux bruits des canons, des bombes, des manifestations, des sentiments collectifs qui nous sont insupportables. Nous retrouvons alors notre racine commune : **Hope** (Hospital Organisation of Pedagogues in Europe- 1994) et les premiers artisans de atelier "**Si on rêvait**". "Le bouche à oreille" par la voix du téléphone, nous confirme que l'Europe ouvre les bras à ses victimes, enfants et adultes, notre petit réseau de Hope est tout naturellement actif dans ce mouvement. Que se passe-t-il en Roumanie, à Iasi -MSP. Maria et en Moldavie- Spitalul MSP. si proches de leur frontière ?.

Et comment lier l'actualité avec la réalité vécue dans nos écoles hospitalières et ses enseignants débordés, les textes écrits qui ne nous parviennent pas, et des problèmes de santé qui stoppent l'association ? C'est une récitation que mon petit-fils me récite au téléphone qui me donne une clef. Un poème de Paul Géraudy, et sa représentation du printemps: une image de la vie : **« De la photo à l'image... à la poésie ». C'est la poésie maintenant qui nous parle.** Il ne nous restait plus qu'à envoyer avant la rupture des vacances un journal dit « éphémère » pour que chaque enfant lise son texte et que nous fassions circuler ce poème vivifiant le plus largement possible.

Ce journal 34 enrichi maintenant par tous les textes reçus fait partie d'une trilogie qui témoigne d'une époque troublée. On la découvre dans les expressions, les récits, les cauchemars parfois mais les affirmations finales restent positives et comme l'écrit Emma (14 ans):

« Tout a une sortie, choisis un chemin, prends ta bicyclette et...pédale »

Hélène Voisin

Centres hospitaliers

ESPAGNE. Barcelone

-Hospital Sant Pau, Hématologie. Oncologie
-Hospital Clinic, psychiatrie infantile et juvénile,
-Hospital de Dia Sant Pere Claver

-Gava HDA: hospital de dia per e adolescents

FRANCE : Paris . CHU Robert Debré, Néphrologie, Hémodialyse, Cardiologie, Hématologie, Pédiopsychiatrie
Brest. CHRU Morvan, Pédiatrie. Vesoul. CHRU Pédiatrie
+ Sapad,

Enseignement spécialisé: Nemours. Collège .Rimbaud, EGPA.

Les enseignants

Anne Ory ; Cyrille Comparin; Brigitte Doidy ;
Claudine Lévêque ; Armance Jutteau ;
Nathalie Deladerrière ; Moran Iquel ; Brigitte
Espina ; Patricia Quainon; Nathalie
Goupil. ;Pauline Gallou ;Carme Barba ;Marilo
Noro ; Marilo Medina ; Nuria Gracia
Andinach ; Isabel Buisac ; Fabienne Teil ;

Florence Marchand, Maria Urrneneta San Romà ; Cecil Beauvoir (musique)

Agathe, 6 ans. Salma, 8 ans. Myriam, 8 ½ ans. Khadidja, 9 ans. Maryamme, 9 ans. Noah, 11 ans. Naya, 11 ans. Coline, 11 ans. Clara, 11 ans. Manon, 11 ans. Gianni, 12 ans. Dwyna, 13 ans. Thomas, 13 ans. Enzo, 13 ans. Evanessa, 15 ans. Clara, 12 ans. Loane, 13 ans. Olympe, 16 ans. Thalie, 15 ans. Daniela, 15 ans. Maëlis, 15 ans. Ona, 14 ans. Vanille, 15 ans. Clara, 15 ans. Gabryel, 8 ans. Ibrahim, 9 ans. Baby, 12 ans. Shany, 12 ans. Yavuszelim, 13 ans. Llayda, 12 ans. Lauwell, 12 ans. Jordan, 12 ans. Enzo, 15 ½ ans. Erik, 13 ans. Miquel, 15 ans. Sara, 15 ans. Didac, 15 ans. Faahel, 6 ans. Enzo, 15 ½ ans. Lucia, 16 ans. Laura, 16 ans Edith, 13 ans, Emma, 14 ans. Pedro ; Bisma, 5 ½ ans. David, 5 ans. Eva, 10 ans. Diana, 11 ans. Camille, 13 ans. Charline, 15 ans. Liam. Adaia, 13 ans. Vlado, 10 ans. Faustine, 13 ans. Mia,13 ans. Eline,12 ans. Lyana, 13 ans. Maria, 14 ans. Angela, 15 ans. Liouba, 14 ans. Bruna, 15 ans. Etan, 9 ans. Anass, 10 ans. Frederic, 11 ans. Idiatou, 13 ans. Awa, 12 ans. Ethan, 12 ans. Femi, 13 ans. Roslaine, 13 ans. Ambre, 13 ans. Ariadna. 13 ans. Lola, 14 ans. Phoebe, 15 ans. Capucine, 14 ans. Nicola, 16 ans. Yeni, 16 ans. Marina, 15 ans. Itziar, 17 ans. Emma, 15 ans, Sophie,15 ans.

Comme un diable au fond de sa boîte
Le bourgeon s'est tenu caché
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.
Il entend des chants, des bruits d'ailes
Il a soif de grand jour et d'air
Il voudrait savoir les nouvelles
Il fait craquer son corset vert
Puis d'un geste brusque Il déchire
Son habit étroit et trop court.
Enfin, se dit- il, je respire
Je vis, je suis libre. Bonjour !!

Paul Géraudy, poète français

Поль ЖеральдіЯк проклятий
 на дні своєї скриньки Бутон ховався
 Але в його занадто вузькій тюрмі
 Він позіхає і хотів би дихати

Він чує співи, шум крил
 Він жадає денного світла і повітря
 Він хотів би знати новини
 Він хотів би зламати свій зелений корсет
 Потім раптовим жестом він розриває
 Свою одягу, вузьку і занадто коротку.
 " Нарешті" - каже він собі, - "Я дихаю,
 Я живу, я вільний. Добрий день!"
 Traduit en ukrainien par Ludmila Budlansque

Como un diablo en su caja
La yema se quedó escondida
Pero en su cárcel demasiado estrecha
Bosteza y quisiera respirar.

Oye cantos, ruidos
Tiene sed de la luz del día y de aire
Quisiera conocer las noticias
Hace crujir su corsé verde
Y después con un gesto brusco, desgarró Su
vestido estrecho y demasiado corto.
Por fin se dice, respiro
vivo, y soy libre. ¡¡ Buenos días!
 Traduit en espagnol par Marie Jo Viguier

*Souhaitons à tous les
enfants*

*cette image du
printemps*

Que tous connaissent
La joie de la chambre stérile qui s'ouvre, de l'hôpital
qui redevient accueillant, de la vie de groupe qui renaît
à l'école et au lycée, de la vie familiale apaisée
mais dès aujourd'hui,
La joie de la délivrance de ceux qui sortent des caves
servant d'abris, des bateaux qui les sauvent en mer
que tous puissent dire ...
Enfin je respire,
Je vis, je suis libre
Bonjour

CAMP DE BASE © Pascal Tournaire



C'est une espèce de tente Elle me fait penser à une météorite. A cause des cailloux on dirait que c'est dans l'espace. Moi j'ai l'impression que c'est le jour parce le soleil brille au loin mais en même temps le ciel est bleu foncé alors on ne sait pas vraiment si c'est la nuit ou le jour. La tente brille, elle est allumée, peut-être qu'il y a des gens dedans ?

Agathe, 6 ans. Hématologie. France *récit*

J'étais avec ma sœur à la montagne dans une tente en forme de citrouille. On se racontait des histoires et tout d'un coup, on a entendu un cri énorme. On est sorti voir ce que c'était et on a trouvé un bébé loup qui était blessé. On l'a soigné et on s'est couché tout de suite. Le lendemain matin, on a trouvé le bébé loup qui marchait. On a pris le petit-déjeuner et on est rentré à la maison. Le bébé loup a retrouvé ses parents.

Salma, 8 ans. Hématologie. France

Je rêve de voir un coucher de soleil, voir le Mont Blanc. Ce serait magnifique. J'emmènerais avec moi tous mes proches, tous ceux qui m'ont aidée à surmonter ma maladie. Tous mes amis, toutes mes maîtresses et surtout celle de l'hôpital. Là-bas, nous serions tous heureux, au pied de cette montagne qui ne demande qu'à apporter du bonheur...

Myriam, 8 ans ½. Hémodialyse. France

Dans une nuit étoilée, dans des montagnes, campaient des gens dans une tente igloo orange.

Ils regardaient la nuit étoilée et se disaient qu'ils voudraient vivre ça tous les jours.

Quand le matin est arrivé, les gens sont partis escalader la montagne, la neige est tombée sur les sommets. Il faisait sombre, plus sombre que la nuit dernière.

Ils ont vu la lune brillante et ils ont dit que la lune était belle. Alors ils sont rentrés et ont bien aimé leur séjour de montagne.

Khadija, 9 ans. Hématologie. France *récit*

Je vois de la lumière sur la neige qui vient de la tente. Je vois aussi de la lumière dans le ciel, éclairé par la pleine lune. La lune illumine plus car elle est dans le ciel, elle illumine partout.

Quand on veut voir la neige en été il faut aller dans les montagnes, en altitude. En été il reste de la neige car, en haut, il fait très froid.

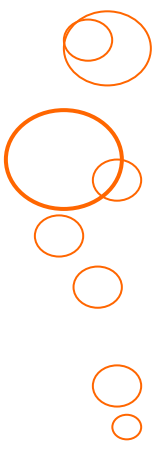
Maryame, 9 ans. Néphrologie. France, *récit*

Il fait nuit, il fait noir, il y a des montagnes. Une tente en forme d'igloo sert à dormir et se protéger du froid. Quelqu'un est à l'intérieur car on voit de la lumière.

On imagine qu'il rêve.

Mais moi je n'aimerais pas y dormir car j'aurais peur de ne pas retrouver le chemin qui mène chez moi.

Noah, 11 ans. Pédiopsychiatrie. France



Au loin on voit des montagnes. Il y a un lac avec une tente qui flotte et des rochers sur le côté. On voit la pleine lune, le ciel est mi-clair, mi-foncé et les étoiles brillent.

Je ne suis malheureusement jamais allée à la montagne, ma mère a peur des routes sinueuses et c'est encore plus dangereux s'il y a du verglas. Je voudrais voir les montagnes avec de la neige. Elles ont l'air de sentir bon le frais, grâce à la nature, la neige, les rochers, les plantes et les sapins.

Il existe une expression : « Ça sent le sapin », cela veut dire qu'une personne est morte.

J'aimerais faire du patin à glace, ça a l'air bien mais c'est dur : quand on tourne il faut trouver l'équilibre, il ne faut pas se loucher !

Il y a des gens qui campent, ce sont des voyageurs, ils vont explorer la montagne. J'aimerais le faire aussi mais il fait froid.

Coline, 11 ans. Néphrologie. France *Récit*

J'aime bien le soleil derrière les montagnes, il les illumine. Au premier plan, il y a plus de lumière car la tente éclaire et crée des nuances de couleur comme en peinture. Au deuxième plan, il n'y a pas trop de couleur et au dernier plan, le ciel a un dégradé de bleu : bleu clair, bleu et bleu foncé.

Quelqu'un doit être dans la tente pour explorer les montagnes, c'est un aventurier. Ils sont deux. S'il était tout seul, il aurait plus de mal à vivre. A deux, ils s'entraident plus facilement. Dans la vie, certaines personnes réussissent à bien vivre seule mais je pense que c'est mieux de vivre ensemble pour s'entraider. J'aime bien faire des choses, accompagnée par quelqu'un.

Naya, 11 ans. Néphrologie France *récit*

Aujourd'hui est un grand jour car Keyla et Daniel sont partis camper. Que font-ils pendant des jours au camping ? Leyla rencontre Lucy qui fait de la pêche et Daniel rencontre Max qui fait griller des marshmallows.

Ils restent là pendant une semaine, tout en contemplant la montagne et le vaste ciel chaque jour. Cela restera un très beau souvenir. Les quatre amis, désormais, sont devenus inséparables.

Clara, 11 ans. Pédopsychiatrie. France

Il était une fois une petite fille qui se faisait battre par ses parents adoptifs.

Un jour, elle s'est enfuie.

Elle croisa un petit garçon qui lui vint en aide et devint son compagnon de voyage. Ils se téléportèrent dans le temps grâce à leur pouvoir magique.

Là, elle retrouva ses vrais parents qui étaient trop malades à sa naissance pour s'occuper d'elle.

Ils se retrouvèrent tous devant les montagnes. La lune était claire, la lumière brillait dans leur tente magique remplie de tout cet amour.

Plus tard, la petite fille se maria avec le garçon.

Manon, 11 ans. Pédopsychiatrie. France

J'ai rêvé d'un campement avec plusieurs tentes qui s'illuminent dans le noir.

Au loin une montagne enneigée, avec plusieurs alpinistes qui essaient d'atteindre le sommet du mont Everest au -dessus des nuages. Le vent souffle très fort sur les tentes illuminées.

Au coucher du soleil, les alpinistes essaient d'escalader le Mont Everest. Ceux qui ont réussi à monter au sommet ont pris quelques photos du paysage avant de rejoindre les autres campements et ensuite retourner sur la terre ferme.

Gianni, 12 ans. Pédopsychiatrie. France

Mon rêve, c'était de passer un week-end à la montagne, avec des amis, autour d'un feu de camp, sous le soleil et au-dessus de la neige fraîche. Je me suis promenée dans la montagne.

Dwynn, 13 ans. Pédiatrie. France

On a l'impression d'être dans la photo. Le paysage est très beau. Les montagnes sont magnifiques.

Thomas, 13 ans. EGPA. France

J'aimerais avoir une immense et magnifique photo de la planète Mars. Je rêverais d'observer un peu de vie sur une planète. Pour moi, sur Mars ou sur d'autres planètes, il y a de la vie ou des rêves.

Enzo, 13 ans. EGPA. France

Et si on écrivait...

Il était une fois, un peuple nomade qui vivait dans des terres reculées. Par de là les montagnes enneigées, ce peuple oublié vivait dans des tipis et en parfaite harmonie avec la nature. Habitué au froid et à cet environnement hostile, il n'avait pas de difficultés à subvenir à ses besoins. En effet, les alentours abondaient en ressources et la nature retournait le respect qu'elle recevait. Les animaux n'étaient pas considérés comme source d'énergie mais comme amis.

Depuis des millénaires, de nombreuses traditions faisaient vivre cette tribu. La lumière était considérée comme sacrée et comme un don des Cieux. Celle de notre étoile, le Soleil, réchauffait les cœurs. Celle des paillettes qui illuminaient le ciel les faisaient rêver. Celles des lucioles illuminaient les esprits des enfants comme eux des anciens.

Le paysage était d'une magnificence à couper le souffle. Les fleurs chatoyantes abondaient tout comme la faune. Le jour, les oiseaux chantaient leurs chants mélodieux. La nuit, les aurores boréales dansaient dans le ciel.

L'espoir faisait vivre ce lieu et il était indéniable qu'il allait perdurer dans le temps.

Evanessa, 15 ans. Pédo-psychiatrie. France

Un vrai cauchemar au pays des renards


La neige tombait et le bébé renard polaire avait froid. Il se demandait où était sa maman. Elle était partie chasser mais n'était pas revenue. Il commençait à s'inquiéter. Son ventre grogna ; il avait faim. Sa sœur, à côté de lui, était frigorifiée. Des deux derniers de la portée, elle était la plus fragile. Elle aimait regarder la tente des hommes briller dans la nuit. Elle espérait y aller se réchauffer. Lui, il savait de quelles atrocités ils étaient capables, il avait été témoin du massacre de leur fratrie. Sa sœur était malade, elle avait à peine la force de manger et boire la nourriture de leur mère. Mais ce jour-là leur mère n'était pas là pour eux. Ils étaient seuls au monde, sans pouvoir sortir à cause des prédateurs qui rôdaient près de leur terrier. Depuis le début de l'hiver, les loups rôdaient et leur mère avait été

souvent blessée. Cette fois, il craignait le pire. Sa sœur gémit, elle avait froid. Il se blottit un peu plus contre elle pour la réchauffer. Pour le moment, c'était à lui de veiller sur elle jusqu'à ce que leur mère revienne - si elle revenait - .Blottis l'un contre l'autre, ils s'endormirent en pensant à leur mère adorée. Elle allait revenir, il le fallait.

Le lendemain matin, leur mère n'était toujours pas rentrée. Il sortit doucement du terrier pour ne pas réveiller sa sœur. Il allait chasser les lapins blancs. Sa sœur gémit en le sentant s'éloigner. Mais il ne s'inquiéta pas pour elle, elle était en sécurité. Peu importait le danger, ils survivraient ensemble, quoi qu'il arrive. Soudain, une tache blanche bougea dans la neige. Il se mit à sa poursuite. Un lapin blanc ! Il se rendit compte que sa sœur l'avait suivi et qu'elle chassait avec lui. Mais il n'était que trop content qu'elle ait la force de courir. Le lapin disparut dans un virage. Il se rendit compte qu'ils avaient perdu le chemin pour rentrer chez eux. Sa sœur tomba d'épuisement. Il s'en doutait, elle n'était pas guérie du tout. Mais, là, ils étaient seuls au monde et sans aucun abri. Il hurla, désespéré, en se disant que quelqu'un viendrait peut-être les aider. Sa sœur avait besoin d'aide, il le savait. Alors, il fit ce qu'il n'aurait jamais pensé faire : il tira sa sœur vers la tente des hommes. Eux, ils pourraient les aider sans aucun doute. Restait à savoir s'ils le feraient...

Quand elle arriva au terrier, la maman renard ne vit pas ses deux petits. Elle eut peur. Où étaient - Ils ? En sécurité ? Sûrement pas. Elle trouva leur piste et la suivit. Quand elle arriva devant le campement des hommes, elle sut que ses petits n'étaient plus de ce monde. Elle pleura toutes les larmes de son corps tant elle regrettait de ne pas avoir été là pour eux. Tous ses bébés avaient été tués par les hommes. Elle détestait cette espèce qui se croyait plus intelligente que tous les êtres vivants. Personne ne viendrait jamais plus tuer ses petits. Tout ce dont elle était sûre, c'était qu'elle ne reverrait jamais ses petits adorés. Elle doutait que cette plaie se referme un jour. Soudain, un coup de feu retentit et elle tomba, vaincue par la balle qui venait de la tuer.

Clara, 12 ans. CHRU. Pédiatrie. France



Un objet orange qui ressemble à une citrouille me fait penser à Halloween.

« Il était une fois une petite fille, qui décida de dormir, seule, dans la citrouille géante. Elle entendit des bruits étranges, elle décida de sortir pour aller voir. Dehors, elle trouva des chamois, des marmottes, des lièvres variables. Elle retourna dans sa citrouille géante mais entendit de nouveau des bruits. Elle sortit pour vérifier. « C'était un homme qui mangeait les enfants. »

Loane, 13 ans. EGPA.. France

Une aventure prometteuse...

Je ne comptais même plus les jours depuis que j'avais entamé cette ascension, il y avait eu des hauts et des bas, des moments de joie et de découragement mais, enfin, ce périple avait atteint son point culminant. Je suis fatiguée mais face au panorama qui s'offre devant mes yeux ébahis je ressens comme un sentiment d'anesthésie. C'est bon, je suis au sommet ! Une petite larme de réussite roule sur ma joue tandis que je me retourne et tends la main à ma meilleure amie afin que celle-ci gravisse l'ultime pierre. D'une voix enrouée je m'exclamai « Dernière ligne droite ».

Nous nous écroulons assises, les jambes pendantes, dans le vide. Là, nous nous sentons minuscules face à la place imposante des forces de la nature: une mer de nuages s'étend devant nous... On croirait presque des vagues qui se sont figées pendant une tempête et, autour de nous, d'autres sommets culminent, nous faisant toujours plus rêver.

Il y a comme des sortes de connexions qui nous réunissent ma meilleure amie et moi.

- Tu penses à ce que je pense ? prononça - t- elle tout en continuant de songer- Oui ! On ne va tout de même pas s'arrêter là, enchaînai-je toujours pleine d'entrain - Tout à fait « my bestie », on est sur la même longueur d'onde toi et moi », formula-t-elle avec sa voix pleine de bienfaisance, celle qui dès que nous nous sommes rencontrées a tout de suite créé des liens solides entre nous. Nous accomplissons à présent toutes nos prouesses ensemble que nous ne pourrions pas faire l'une sans l'autre.

Je lui proclamai tout en lui tendant ma main.- « Je te fais le serment que, tant que je le pourrais, je serais toujours à tes côtés dans toutes les aventures que nous entreprendrons »

- Rien ne peut nous retirer nos rêves, on a encore des pages et des pages de carnet de voyages à noircir » énonça-t-elle tout en saisissant ma main, et elle releva sa tête pour observer toujours plus loin l'horizon splendide qui se profile devant nous

- C'est un peu notre destinée, ce qui nous fait vibrer ».

Nous nous regardons et plus que jamais nous nous sentons fusionnellement liées par cette amitié en or... Mais pour l'heure, c'est l'ascension d'une vie que nous avons accomplie et cela n'a pas de prix. Je voudrais que le temps s'arrête et rester ici pour toujours, je me retrouve et respire enfin malgré le manque d'oxygène dû à l'altitude. Je ferme les yeux et me retrouve à nouveau plongée dans mes rêves, ce sont des images de sommets enneigés, de lacs retirés, de contrées inexploitées qui fusent et se relaient dans ma tête, quand soudain tirée de mes spéculations, mon amie me ramène à la raison.

- Le temps se gâte, on va devoir rentrer murmura-t-elle afin de ne pas trop me brusquer.

-Toutes les bonnes choses ont une fin, bafouillais-je.

Malheureusement, il faut revenir à la raison...Et c'est des étoiles plein les yeux que je raccroche mes mousquetons et repars jusqu'à une prochaine aventure.

Olympe, 16 ans. CHRU. France

Je serais apaisée dans ces tentes, avec cette lune qui brille de mille feux, et ces montagnes qui m'entouraient. Je me sentirais presque en sécurité.

Il manque des étoiles pour que ce soit encore plus beau

Même si la nuit ne doit pas être confortable avec ce sol dur, et glacé, il resterait toujours ce souvenir d'un magnifique paysage.

Thalie, 15 ans. Pédiatrie France

La nuit étoilée

Je nous imagine un soir lui et moi en amoureux sous les étoiles. Nous serions là, à regarder la lune, à respirer la joie et la bonne humeur. On regarderait les étoiles et nous aurions pour seule lumière la lune qui éclairerait nos corps dans le noir. Nous nous raconterions toutes ces choses que les amoureux se racontent, enlacés l'un dans les bras de l'autre sous cette nuit étoilée et glaciale. Il me regarderait et me dirait de m'endormir paisiblement et soudain, tous mes problèmes s'en iraient avec mon sommeil, et je m'endormirais dans ses bras, au chaud, et réconfortée.

Maëlis, 15 ans. Pédiatrie. France

Esta foto me entra por los ojos ...

Cette image me transmet paix et tranquillité. Cette photo entre en moi par mes yeux J'aime le reflet de la lumière de la lune sur les montagnes enneigées. J'aime la nature, J'aime beaucoup le froid, bien que je sois très frileuse.

Daniela, 15 ans. Hospital de dia per e adolescents. Espagne

Camp de base a reçu 26 textes, la plupart citent : la beauté des lieux, l'appel de la montagne et la sécurité donnée par la tente illuminée

Les couples de mots : Obscurité et Lumière, Solitude et groupe d'amis, Lune et Soleil prennent la forme de récits, de contes, de cauchemars et pour certains adolescents un « je » qui exprime la peur et l'angoisse intérieure.

L'image leur a donné l'impulsion nécessaire pour s'exprimer par l'écriture et les échanges et Il paraît difficile de ne pas publier ces textes. Les enseignants ont tous noté que ces adolescents ont été intéressés par nos journaux et ont donné leur texte à lire à l'entourage hospitalier. Pour nous, il semble difficile de les traiter comme des textes ordinaires alors que ces adolescents font preuve d'une intériorisation, d'une maturité et de souffrances qui pourraient être source d'incompréhension pour les lecteurs de notre journal : enfants, parents ou adultes soignants et éducateurs..., . D'où en accord avec les enseignants dépositaires « à chaud, de ces moments d'échanges humains très forts », la décision de prendre des extraits de ces textes bien écrits

H V

Le rôle de la lune et du soleil

Pour moi cette photo représente la solitude ; je m'identifie à la grande tente illuminée. les autres tentes avec peu de lumière pour moi représentent l'humanité

Extraits du texte de **Ona**, 14 ans. Hospital de dia per e adolescents. Espagne

Et si je rêvais

Au cours de mon voyage, beaucoup de paysages changent mais toi là-haut, Lune, tu es restée là à veiller sur moi. Ta blanche lumière se reflétant sur tous les continents me rend heureuse, et j'ai plaisir à t'admirer tard la nuit et m'imaginer sous ta lumière. Et cet hiver, même s'il est froid, je me sens bien au creux de tes bras, j'y renais, j'y survis. Tu éclaires les sombres pensées de mon âme et éloigne les démons le temps d'une nuit. Mais si tôt que le jour se lève, tu disparais, et je me rappelle que c'était un rêve et je me réveille dans ma sombre mélancolie... Mais je sais que tu es là, alors chaque nuit, je t'attends et espère que tu me feras rêver comme la nuit précédente ... **Et si je rêvais...**

Extraits du texte de **Vanille**, 15 ans. Pédiatrie France

...En quelques instants, sentir le froid glacial geler mes poumons, embrumer mon esprit. ... S'aveugler de l'obscurité de la nuit, contempler la Lune, celle qui m'a tant entendue mais jamais écoutée... La force m'a abandonnée, pourtant il m'en faut si je veux voir la chaleur réconfortante du Soleil apparaître. Je l'ai tant attendu.

Soudainement il vient, dans un premier temps il me sort de ce coma hivernal, réchauffe mes extrémités et embaume mon muscle cardiaque d'espoir. ...

Extraits du texte de **Clara**, 15 ans. Pédiatrie. France



Un crocodile est chassé par un homme, torse nu. Le crocodile l'éclabousse avec sa queue, l'homme le serre pour l'emprisonner. Il a une sorte de bandage sur la tête comme un ninja, cela montre sa puissance. Il est courageux d'affronter un crocodile. Il veut peut-être capturer le crocodile parce qu'il lui a détruit son bateau. Il veut se venger. Il veut le capturer vivant pour le vendre. Avec cet argent il s'achètera un nouveau bateau car c'était le seul qu'il avait. L'homme qui va l'acheter a une famille de crocodiles et en veut un autre. Il cherche à avoir des bébés crocodiles. Il est intéressé par les crocodiles, c'est sa passion.

J'aimerais bien moi aussi avoir des crocodiles sauf s'ils me mangent. Les bébés crocodiles sont nourris donc ils ne font pas de mal à l'homme.

Gabryel, 8 ans. Néphrologie. France *récit*

L'homme nage avec le crocodile et c'est dangereux

C'est très grave !

L'eau fait des vagues et ils peuvent se noyer !

Ça mouille tout le monde !!!

À l'eau maintenant !

Ibrahim, 9 ans. Pédiopsychiatrie. France

Je vais vous raconter l'histoire d'un jeune garçon qui vivait au temps du Japon antique.

Il avait la force et le cœur grand. Il avait un but, celui d'affronter un crocodile.

Celui-ci avait attaqué son village et ses parents alors qu'il était tout petit. Tous les jours il s'entraînait pour un jour combattre ce crocodile et venger ses parents. Un jour qu'il se promenait, il arriva près d'un lac. Il y vit quelque chose de spécial mais qu'il ne pouvait pas identifier. Il s'approcha plus près et vit des œufs de crocodile et soudainement, le crocodile tapi dans l'eau surgit... et le jeune garçon put se venger de lui.

Baby, 12 ans. Pédiopsychiatrie France. *récit*

J'imagine que dans l'eau, il y a des poissons dangereux comme des requins.

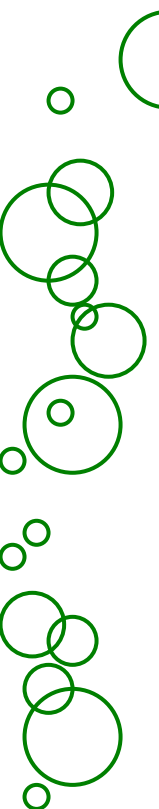
Pourtant, la personne semble heureuse d'avoir attrapé le crocodile.

Moi ...je ne rêve pas d'être à sa place car j'aurais peur que le crocodile me mange.

Shany, 12 ans. EGPA. France

Yavuszelim, a montré un grand intérêt pour cette photo. Fraichement arrivé en France il ne parle ni ne comprend encore le français Mais Il a compris la consigne et signé son nom.

Yavuszelim, 13 ans. EGPA France



Je me pose des questions ;
Comment l'homme a-t-il attrapé le crocodile ?
Il n'y a pas d'autres crocodiles dans l'eau ?
Il n'a pas peur qu'il y ait d'autres crocodiles ?
Si jamais il y en a d'autres ? Comment va-t-il faire ?
En tout cas, je n'aimerais pas être à sa place avec le crocodile.
Ilayda, 12 ans. EGPA. France

Je suis dans la peau du personnage car il est fort. Il faut que je tue ce crocodile pour nourrir ma famille. Mais qu'il est coriace ce crocodile ! Il m'emporte tout au fond de l'eau. Heureusement, j'ai un couteau sur moi. Il n'est pas encore mort. Je vais le tuer.

Lauwell, 12 ans. EGPA. France

En regardant la photo, je rêve que le crocodile se laisse faire et que je le ramène au bord de la plage. Je l'assomme. Mais j'ai peur que le crocodile s'échappe et me mange. Je crains d'être blessé à cause de ses griffes.

Jordan, 12 ans. EGPA. France

Si je suis dans l'eau avec le crocodile qui veut me manger, j'essaie de lui mordre la queue mais sans succès. Je cherche quelque chose à lui donner à manger mais je ne sais pas ce qu'il mange, peut-être de l'herbe ? des plantes ? des fleurs ? Non. Alors... je voudrais essayer de l'endormir. Je pourrais lui faire une piqûre pour une anesthésie générale mais je n'ai pas de seringue, alors... je vais lui chanter une berceuse et j'espère qu'il va vite dormir et que je pourrais m'échapper.

Enzo, 15 ans 1/2. Hémodialyse. France .*récit*

He triat la imatge del cocodril i l'home perquè em transmet valentia per l'home i la confiança mútua amb el cocodril i em recorda al gos de la meva avia que es sembla al cocodril per la escena i la confiança que has de tenir amb l'animal.

Erik, 13 anys Hospital de dia per e adolescents. .
Espanya en catalan non traduit

**Hola sóc el Miquel i visc en una tribu anomenada Kamagu. ... (en catalán)
Hola soy Miquel y vivo en una tribu llamada Kamagu (en español**

Salut, je suis Miquel et je vis dans une tribu appelée Kamagu. Ici pour survivre, nous les hommes nous partons chasser, mais aujourd'hui, c'est un jour spécial, vu qu'une fois par mois, nous allons jusqu'au fleuve pour chasser des crocodiles. J'ai toujours observé cela de l'extérieur, sauf, qu'aujourd'hui, c'est mon tour.

Quand nous sommes arrivés au fleuve, un silence s'est créé entre les membres de la tribu car toujours lors de la première fois, il existe la possibilité que quelque chose se passe mal, ce ne serait pas la première fois que ça arrive. En entrant dans le fleuve, l'eau est froide comme toujours et à cause de la nervosité, je commence à trembler. Comme je pénètre plus loin pour chercher un crocodile, je sens que quelque chose me touche la jambe droite et soudain, un crocodile d'à peu près huit mètres, sort de l'eau pour essayer de me manger. Moi rapidement je l'évite, mais lui avec sa queue me donne un grand coup qui me laisse inconscient.

Soudain, je me suis réveillé dans ma cabane et je me suis rendu compte que tout ça n'était qu'un cauchemar et que le jour venait de se lever.

Miquel, 15 ans. Hématologie. Espagne

He cogido el cocodrilo porque me gusta, J'ai choisi le crocodile parce qu'il me plaît .je vois en lui un animal fort et Ainsi dans ce lac avec cette eau tranquille il est en train de se battre avec cet homme.

Sara, 15 ans . Hospital de dia per e adolescents.
Espanya

"Tarzan Tico" est un pêcheur devenu "dompteur" de crocodiles ! Il a apprivoisé un crocodile de près de 500 kgs, qui apparaît quand l'homme l'appelle en tapant vigoureusement à la surface de la rivière. Le public n'en croit pas ses yeux et applaudit aux exploits de ce pêcheur "reconverti" ! (Solent news)

© Adam Smith

Un hombre de ciudad se muda a la casa de un pueblo con un rio al lado. En este rio hay muchos animales, como sapos, pece...

Un homme de la ville déménage dans une maison de village avec un fleuve à côté. Dans ce fleuve, il y a beaucoup d'animaux, comme des crapauds, des poissons, des serpents et des crocodiles. Ces crocodiles sont très dangereux, ils ont une force supérieure à celle de n'importe quel être humain et un caractère qui les définit. Leur patience est incroyable, ils attendent que n'importe quel animal s'approche d'eux pour pouvoir le manger. Dans ce fleuve vit le crocodile que l'homme a baptisé Greg. L'homme est très tranquille. Un jour il va chasser deux lapins, un pour lui et l'autre pour Greg. Il lance le lapin dans le fleuve et le crocodile appelé Greg le mange avec gratitude. Pendant de nombreux jours cette même situation se répète, il va faire des courses ou chasser et il donne une partie de son repas à son ami Greg.

Mais un jour, l'homme est allé nager dans le fleuve et Greg s'approche de lui rapidement. Un couple qui passait le long de la berge voit comment le crocodile saute sur cet homme. Il semblait que cet homme serait mort quand ils arriveraient, mais ils se rendirent compte que le crocodile était en train de jouer avec l'homme qui lui avait donné à manger pendant de nombreux jours et de nombreuses nuits. C'était deux amis qui avaient confiance l'un dans l'autre.

Au bout d'un certain temps l'homme rencontra une compagne et a déménagé. Même ainsi, il n'a jamais oublié son grand ami Greg, le crocodile.

Didac, 15 ans. Hématologie. Espagne

Et « Si on rêvait » à l'école Turgot Paris 9^e avec Cécile qui faisait chanter l'hôpital Trousseau auparavant ... Même démarche : chacun choisit en silence la photo qui déclenche sa rêverie, on échange, Cécile propose des musiques et la séance se termine par l'écoute et la découverte de l'image enrichie par le son.

Les musiques choisies :

Bivouac :

- « More than a feeling » Guitar Heroes : guitare rock, avec de belles mélodies chantées en trio
- Instrument africain la Senza : son doux et apaisant.
- dessine de belles phrases musicales ; très agréable !



Crocodile :

- « Mongolie Mystery » Sur des sons graves de synthétiseur, des bruitages et voix jouant inquiétante.
- « Recognizer » Daft Punk musique en crescendo, très puissante, très rythmique.

Momatisme :

- « Les valseuses » de Grappelli : le violon dessine des volutes !
- « Intuition » du groupe Vargo ; inspiré de musiques indiennes ; musique joyeuse et dépayssante. :



Saut groupé en parachute :

- La Tablason : musique électronique évoquant le vent.
- « Infinity » groupe Vargo album « Beauty » cet air les grands espaces avec des notes très longues et tenues, puis des commentaires comme chuchotés, comme sur un nuage



La fille au vélo

© Yves Herman



J'aimerais bien avoir un nouveau vélo car je n'arrive pas à pédaler avec les grandes roues. Je voudrais le vélo jaune avec le panier derrière pour mettre un hamburger, des pizzas, des frites, des fruits et des légumes et des crêpes au nutella. Avec mon nouveau vélo j'irais distribuer les repas des gens et je pourrais aussi distribuer les lettres pour aider le facteur. Après, dans mon panier je pourrais mettre mes jouets. Les autres vélos je les donnerais à tous les enfants des écoles de Tahiti quand je rentrerai à la maison. On irait faire une grande promenade, seuls, sans les parents.

Faahei, 6 ans. Hémodialyse. France récit

Pour sortir du garage à vélos, il faut que la femme trouve le bon chemin. Il faut bien regarder où trouver quelqu'un qui va l'aider. Sinon, elle peut mettre un boost sur son vélo pour pouvoir sauter au-dessus de tous les autres vélos. Elle retrouvera la route pour aller à l'école pour faire de la lecture, de l'écriture, de l'orthographe et des soustractions.

Moi, c'est à l'hôpital que j'apprends à lire.

Enzo, 15 ans 1/2. Hémodialyse. France récit

Lucia, Laura, Edith et Emma expriment une même préoccupation avec un vocabulaire commun : anxiété, chaos, ordre et désordre
Extraits d'échanges; discussion?

Pour moi cette photo reflète l'anxiété

Laura, 16 ans. Hospital de dia per e adolescents. .
Espagne

(... es una pena, que en un mundo repleto de bicicletas, yo no pueda usarlas. ;;

C'est dommage, que dans mon monde rempli de bicyclettes' je ne puisse pas les utiliser. Il n'y a pas d'espace pour pédaler, et je perds l'équilibre rien qu'en commençant. Et malgré le fait de ne pas pouvoir monter et espérer une brise sur le visage, ou la vitesse du deux roues dans une descente, je continue pas à pas jusqu'à mon terminus.

Lucia, 16 ans. Hospital de dia per e adolescents. .
Espagne

Yo he elegido esta foto porque me recuerda a la ansiedad social.

.Moi, j'ai choisi cette photo parce qu'elle me rappelle l'anxiété sociale. la fille est entourée de bicyclettes et pour moi, ces bicyclettes me rappellent les gens. L'anxiété sociale c'est sentir que tous te regardent et te jugent et sentir que tu ne rentres dans aucune case.

La fille ne se sent pas en sécurité et elle très nerveuse, elle regrette qu'il y ait trop de bicyclettes et elle a beaucoup de mal à trouver la sienne.

Edith, 13 ans. Hospital de dia per e adolescents. .
Espagne

Supongo que esta no es una historia común, o tal vez sí más de lo que creo! Esta historia no está escrita de forma típica, tal vez Carlos Ruíz Zafón, se esté retorciendo en su tumba , pero es mi modo, mi historia, es..."mi bicicletas"

Je suppose que ce n'est pas une histoire commune, ou peut-être que si, plus que je ne le crois ! Cette histoire n'est pas écrite de manière typique, peut-être que Carlos Ruiz Zafon est-il en train de se retourner dans sa tombe mais c'est ma manière, mon histoire, c'est « ma bicyclette ».

Mon nom est Kyomi, mes parents disent que je suis problématique **mais ce n'est pas de ma faute**. Attendez, maintenant je me situe un peu. Je suis une fille qui a eu une enfance... compliquée. Non, peut-être n'ai-je pas eu un père absent, peut-être ne me battaient-ils pas, j'avais de l'argent, des vêtements... Mais j'ai toujours eu un don, oui, un don, je suis quelqu'un comme une sorcière, je vois des esprits, des rituels, des jeux terrifiants. Ça semble joli non ? Eh bien non, ça ne l'est pas. A cause de ce don depuis l'enfance j'ai été enfermée chez moi avec la servante, Nayeli pendant que mes parents travaillaient. Cela me donnait beaucoup de temps pour penser. Comme je ne faisais rien, j'ai commencé à grossir. J'ai essayé d'y remédier avec des sortilèges, des rituels. rien ne fonctionnait J'ai commencé à cesser de manger, mais je continuais à me voir mal ... J'ai commencé à me taillader, je ne sortais plus de ma chambre. J'ai fini dans un centre psychiatrique parce qu'on pensait que je devenais « folle ». Que je voyais des choses ? Que je ne mangeais pas ?... Mais dans ce centre j'ai fait la connaissance d'un groupe d'amis, Yoosung, Zack, et Lili et Lulu qui sont soeurs jumelles. Petit à petit nous nous sommes faits les uns aux autres et tous nous nous sommes fait entièrement confiance. Nous étions dans ce centre, enfermés et nous en avons eu assez, n'est-ce pas ? S'échapper ne fut pas très difficile.... Mais il vaut mieux que je ne parle pas de cette partie... Enfin nous avons couru libres. Enfin... c'est ce que nous croyions...

Nous sommes arrivés à un terrain vague, plein de bicyclettes, un chaos, Quelque chose dans ma tête a fait clic, je n'ai...vu que ma vie.... **ma vie c'était les bicyclettes un... .chaos**, un chaos qui était là parce que j'ai jeté des pensées, j'ajoutais et j'ajoutais des bicyclettes dans ma tête.

Je devais mettre de l'ordre, en choisir une parmi mes bicyclettes favorites, ne pas éliminer les mauvaises... Simplement les mettre en ordre....

Une année après **enfin j'ai pu arriver à organiser ma bicyclette...**

Ami.

Tout a une sortie ! Choisis un chemin, prends ta bicyclette et ... PEDALE

Emma, 14 ans. Hospital de dia per e adolescents. . Espagne

María, era una chica de Rusia que llevo a Barcelona.

Maria, c'était une fille de Russie qui est arrivée à Barcelone. Elle ne savait pas comment gagner sa vie et elle est passée par une casse de bicyclettes et elle a pensé à créer un commerce de bicyclettes. Ensuite, elle s'est rendu compte que c'était une grosse bêtise, car elle n'avait pas d'argent même pas pour manger. Elle a demandé à ses connaissances si elles lui prêteraient de l'argent et elles lui dirent que non. Elle est allée à la banque et a demandé un crédit, mais elle s'est rendu compte que ce serait difficile de rembourser car elle n'avait aucun argent pour rien. Juste quand elle est passée devant le vendeur de billets de loterie, elle a décidé d'acheter un billet, vu qu'elle avait juste l'appoint. Le lendemain, elle a regardé le billet et surprise ce numéro avait gagné. Elle n'arrivait pas à le croire !!!! Pour une fois la chance venait à elle...

Marie maintenant pouvait acheter le local à vélos de ses rêves et embaucher des travailleurs. Elle est devenue la patronne de 360 vélos.

Pedro, Espagne

MOMATISME VAN GOGH © Gérard Plauchenaault



Le monsieur qui regarde la peinture doit dire que c'est vraiment très beau. Moi aussi j'aime le dessin et le coloriage et la peinture. Je dessine beaucoup. Je fais des dessins tous les jours quand je suis à l'hôpital. Je commence par dessiner plein de petites choses en couleurs et puis après ça commence à raconter une histoire.

J'aime quand mon dessin devient grand.

Bisma, 5 ans ½ . Hémodialyse. France récit

Una mañana un señor entró en el museo y vio el cuadro de Van Gogh...(español)

Un matin, un monsieur est entré dans le musée et il a regardé le tableau de Van Gogh. Il s'est beaucoup, beaucoup approché du tableau pour mieux le voir. Soudain, la montagne a grandi jusqu'au ciel. Le monsieur a escaladé la montagne. Il a commencé à flotter, il sentait le vent, il avait peur parce qu'il ne savait pas comment redescendre. Soudain, il a commencé à tomber vers le sol.

Il descendait très vite. Il a ouvert son sac à dos et il en a sorti un parachute. Le monsieur est tombé droit. Il s'est retourné et il est sorti dans la rue. La montagne est redescendue et est redevenue comme elle était avant.

David, 5 ans. Hématologie. Espagne. Récit

Je ferais un cauchemar si je rêvais de ce paysage. C'est noir.

Si j'étais dans le village, toute seule, j'aurais peur. Il y a une église, des maisons, une fenêtre. Les branches d'arbres poussent, elles n'ont pas de feuilles. Quelqu'un a fait pousser ces branches sans savoir que c'était dangereux. Elles me font peur parce qu'elles sont peut-être vivantes et qu'elles pourraient m'attraper. Elles pourraient m'emprisonner à l'intérieur et je n'arriverais plus à sortir. J'appellerais quelqu'un du village, je crierais pour que l'on m'aide à me sauver. Les villageois auraient peur mais un habitant pourrait m'aider à sortir. Cet habitant serait un jeune garçon, un peu plus grand que moi. Il me proposerait de me réfugier chez lui pour être en sécurité.

Le lendemain, on remarque qu'en l'arrosant, l'arbre est moins dangereux. En journée, c'est un ange parce qu'on l'arrose et il y a du soleil et la nuit c'est un démon. Le ciel ressemble à des vagues pour que l'on ait encore plus peur.

Le visiteur regarde le paysage, il est en train d'imaginer une histoire et d'écouter la mienne.

Je suis une sorte de lectrice !

Eva, 10 ans. Néphrologie. France

Jupiter de agua (catalán) Hi havia una vegada una nena que es deia Soraya i volia anar a l'espai
Jupiter de agua: (espagnol) Érase una vez una niña llamada Soraya y quería ir al espacio.

Il était une fois, une petite fille appelée Soraya et elle voulait aller dans l'espace. Elle en a parlé avec ses parents mais elle ne les a pas convaincus. Quand elle a été majeure, elle a étudié l'espace. Après deux ans d'études, elle est allée à la NASA pour en apprendre davantage. Au bout de quelques mois, elle a pu accomplir son rêve, aller dans l'espace. Elle était très nerveuse et en même temps très émue. Quelques mois après, elle arrivait à destination, Jupiter d'eau, une planète inconnue et mystérieuse qui était grande et pleine d'eau. Les vêtements qu'elle portait étaient imperméables et avec le masque à oxygène elle pouvait respirer sous l'eau. Quand elle est arrivée au fond, elle a vu des maisons et des personnages de couleur bleue qui parlaient un étrange langage, mais le père Schtroumpf comme il avait voyagé jusqu'à la terre et avait visité de nombreux pays, parlait catalan. Soraya lui a raconté ce qui lui était arrivé depuis qu'elle était petite. Comme ils étaient devenus amis, les Schtroumpf ne voulaient pas qu'elle s'en aille et elle est restée vivre avec eux pendant huit mois. Quand l'heure de repartir est arrivée tous les Schtroumpf se sont mis à pleurer, ils se sont embrassés.. Elle leur a dit qu'elle reviendrait chaque année. Quand elle est arrivée chez elle, elle a dessiné ce paysage qu'elle avait tant aimé. De nombreux amis sont allés chez Soraya, ils ont pris des photos du tableau et les ont postées sur les réseaux sociaux. Elle est devenue célèbre et son tableau a été exposé dans un musée.

Diana, 11 ans. Hématologie Espagne

J'imagine que ce sont des planètes qui se sont rapprochées de la terre.
Du coup, ça illumine le ciel.

Cela me donne envie de rester longtemps pour regarder le ciel, n'importe où, dans la campagne, ou dans la ville, ou chez moi. Même sur un terrain de jeux. Je pourrais rester toute une nuit à admirer les étoiles et les planètes.

Camille, 13 ans. EGPA France

Ceci est une photo. Au premier plan il y a un homme brun portant une chemise bleue, une casquette et des lunettes.

Cet homme regarde un tableau étoilé.

Dans ce tableau, il y a aussi une grande tour noire et des maisons

J'aimerais être devant ce tableau.

Charline, 15 ans. Pédopsychiatrie. France

J'imagine être dans un petit village où il y a un grand château avec plein de mages.
Et mon rêve m'emporte dans une histoire...

C'était la nuit, il y avait plusieurs étoiles qui brillaient dans le ciel noir.

Soudain, nous avons entendu un cri qui provenait d'une petite ruelle.

Je suis allé voir ce qui se passait, un méchant avait fait prisonnière une dame qui rentrait chez elle.

Il voulait la vendre comme esclave, mais j'ai réussi à l'arrêter en le combattant.

Le méchant est allé en prison.

Quant à la dame, elle est rentrée chez elle.

Tout est bien qui finit bien !

Liam, 5^e. Pédopsychiatrie France

Cette photo me rappelle la capacité de regarder vers l'intérieur de soi
La nuit étoilée de Van Gogh est magnifique et si on regarde bien, c'est un chaos de traits, de textures et de couleurs, qui rend cette peinture spécialement belle.

Bien qu'il y ait un chaos à l'intérieur de soi, cela ne nous enlève pas de la valeur, cela ne nous rend pas moins précieux.

Adaia, 13 ans. Hospital de dia per e adolescents. Espagne



Zoé, la petite fille vient de sortir de l'hôpital
et elle vit maintenant dans un bateau.
Elle pêche pour manger
et ses parents et elle sont pauvres.
Ils ne sont pas heureux.
La maman rame, la petite dort.
Ils vivent en Inde et ils voguent sur un
étang.
Il y a des alligators et ils ont peur des
crocodiles.
La maman sait chasser les crocodiles et
les piranhas.
Un piranha a déjà mordu Zoé. Mais la
maman a tué le piranha.
Papa est un pro pour pêcher.
Tous les jours ils mangent du poisson
au risque de leur vie.

Vlado, 10 ans. Pédiopsychiatrie. France *Récit*

**Toi sur ton bateau,
Qui rêve d'un avenir plus beau.
Toi petite fille,
Sur ton petit bout de brindille.
Je lis dans tes yeux,
Un avenir radieux.
Et dans ta mémoire un passé
effroyable.
VOUS, qui avez le courage,
De voir au-delà du mirage,
Vous êtes des super héros
Dont nous manquons trop.**

Faustine, 13 ans. Pédiopsychiatrie. France

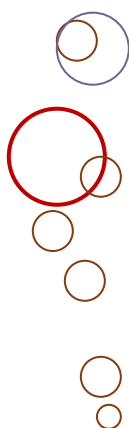
Et si un oiseau rêvait aussi...

De mon arbre je peux observer une famille. Depuis l'aube, une femme d'âge mûr et son fils travaillaient, ils fabriquaient un panier en osier géant, si grand que l'on pourrait y mettre 5 humains adultes dedans sans problème. Qu'allaient-ils faire avec ça ? Quelques heures plus tard, une petite fille à la peau couleur chocolat et aux cheveux de jais arriva en sautillant, très excitée par le grand panier, enfin terminé.

- Maman ! Maman ! Ça y est, on peut aller pêcher ? - Oui, c'est prêt, lui répondit calmement sa mère, mais allons d'abord manger. La femme, aux cheveux aussi foncés que ceux de ses enfants, prit sa fille par la main et l'emmena dans leur cabane, toute de bois. Le jeune homme qui dépassait maintenant sa mère d'une tête, les rattrapa et leur ouvrit la porte. Une odeur se dégageait de leur hutte, je restais quelques minutes à respirer cette senteur parfumée puis, je partis, moi aussi, manger. Une fois revenu, je vis, la mère au bord de l'eau, trempant des grands cercles de bois dans l'eau. La fille, elle, courait, sautait, tournoyait autour de son frère. Elle était vraiment pressée, elle insistait pour mettre le grand panier à l'eau mais son aîné répliquait que leur mère n'était pas prête. Après plaintes et répliques cinglantes, la petite dans le « bateau », les adultes poussant la demi-sphère dans l'eau, la mère demanda à sa fille, mi-effrayée mi-excitée, d'arrêter de gigoter parce qu'elle risquait de faire chavirer le « bateau ».

Je leur laissais 20 minutes d'avance puis je les rattrapais en voletant.

Mia, 13 ans. CHRU Pédiatrie. France



Je me réveillai, en baillant et en me frottant les yeux. La légère berceuse que m'apportaient les vagues m'avait endormie. Ah oui ! Je m'appelle Esha et j'ai 6 ans ... Je me tournai vers mon grand frère, qui fermait les sacs de poissons pendant que maman ramait. Un poisson passa à côté de moi. Je me penchai un peu plus vers l'eau et tentai de le saisir... Râté ! me dis - je. Tant pis une pièce de moins donc un repas en moins....

Eline, 12 ans. Pédiatrie. France

J'aime vraiment les couleurs de cette photo. Ils sont trois personnes dans un bateau avec plein d'objets. Cela doit être lourd. Je ne sais pas où ils vont. Je me demande comment et où ils vont dormir sur ce bateau. Je pense que personne ne voudrait faire comme eux.

Lyana, 13 ans. EGPA. France

El punto fuerte de nuestra vida...

Le point fort de notre vie.

Sur cette photo, nous pouvons voir ce qu'est une famille en réalité, telle qu'elle est : une famille pauvre, qui essaie de survivre avec ce qu'elle a. La petite fille est en train de dormir et je me demande si c'est possible qu'ils l'aient emmenée travailler avec eux par manque d'aide familiale. En même temps c'est très tendre que les parents prennent soin d'elle et s'occupent d'elle tout le jour. Ce n'est pas tout le monde qui peut obtenir des aides minimales pour vivre dans des conditions optimales.

C'est une réalité que nous devons accepter et continuer toujours à avancer, en essayant de lutter pour l'améliorer.

Maria, 14 ans. Hospital de dia per e adolescents.. Espagne

Esta imagen me transmite tranquilidad, me imagino el ruido del agua

Cette image me transmet tranquillité, je m'imagine le bruit de l'eau ...

En même temps, je ressens de la peine pour ces pauvres gens, qui, par manque de nourriture et d'eau, doivent voyager autant de temps sur leur barque pour survivre. Je souhaite de la chance à toutes ces personnes qui méritent quelque chose de meilleur.

Angela, 15 ans. HDA. Espagne

La petite fille vêtue d'une robe verte... m'entraîne vers le rêve et la réflexion.

J'arpentais les ruelles du Bangladesh, vagabondais à la recherche d'âme perdue comme je l'avais longuement été moi-même. Bien sûr les conditions des habitants que je croisais n'avaient aucun rapport avec les miennes. La dure réalité de leurs vies était pour moi inimaginable, même en tentant de me mettre à leur place. Je ne pouvais imaginer leurs souffrances. Contrairement à ces enfants, je n'avais jamais manqué de rien, j'avais pu aller à l'école et avoir accès aux soins. C'est d'ailleurs pour transmettre cette chance à ceux qui ne l'ont pas connue que j'étais partie il y a trois ans sur les routes.

Depuis le début de mon voyage j'avais croisé toutes sortes de personnes, traversé des pays touchés par la pauvreté où les enfants, dès le plus jeune âge, travaillaient des journées entières dans des conditions d'exploitation, et d'autres où les humains ne sachant plus quoi faire de leur argent ne cessaient d'accumuler des objets en tous genre.

Mais partout quelque chose me rapprochait d'eux, l'envie de liberté, de sourire, de voir à nouveau la vie en couleur dans toute sa splendeur. C'est lorsque j'ai croisé le regard de cette petite fille au visage d'ange vêtue d'une robe traditionnelle verte, que j'ai ressenti la violence de notre monde.

Elle ne souriait pas comme une enfant insouciance, alors face à sa tristesse j'ai compris que c'était **cela mon rêve, aider les enfants du monde à retrouver leur insouciance.**

Liouba, 14 ans. Pédopsychiatrie. France

En esta imagen podemos ver lo que parece ser una familia. Una familia pobre, pero no necesariamente infeliz...

Sur cette image nous pouvons voir ce qui ressemble à une famille. Une famille pauvre, mais non nécessairement malheureuse. Une barque, une famille, ensemble à la dérive, sans philtres ni masques, seulement eux, sincères, réels, sans se préoccuper des opinions des autres. Sur une barque, peut-être en voyage, un voyage sans destination. Un sentiment de liberté qui grandit à mesure qu'ils s'éloignent du monde. Sentiment qui grandit et grandit jusqu'au point d'obtenir un bonheur absolu, bonheur inatteignable pour beaucoup, il est réel uniquement pour ces privilégiés capables d'accepter qui ils sont.

Bruna, 15 ans. HDA.. Espagne

Saut en parachute

© Michel Lebleux



Il était une fois en haut du ciel trois personnes en combinaison de couleurs : Sami en jaune, Karl en rouge et Louis en vert.

Ils ont sauté en parachute en faisant des acrobaties. et des photographies pendant qu'ils volaient. Le ciel était si bleu qu'ils voulaient rester en vol.

Il y avait des nuages tellement doux qu'ils ont voulu les toucher. Quand ils sont descendus, ils ont regardé et admiré le ciel.

Khadija, 9 ans. Hématologie. France récit

Sébastien est en jaune, Frédérique est en rose, Adem est en vert.

Je pense qu'ils sortent de l'hôpital et ils sont contents car ils sont guéris de leur maladie.

Pour fêter cela, ils font un saut en parachute. Ils se tiennent la main et ils volent. Ils descendent.

Ils sont trois copains de l'hôpital, je crois.

Et ils ont hâte de voir le Mont-Blanc !!!

Moi aussi je suis à l'hôpital Robert Debré.

Moi je serai footballeur et comme métier je ferai boulanger.

(Mes meilleurs copains sont Vlado, Lénni, Woullane, Leandro, Naël et Mikaël).

Etan, 9 ans. Pédopsychiatrie. France

C'est très fort de sauter en parachute. Tu sautes de très haut, il y a du vent, tu vois les nuages...mais...j'aurais un peu peur.

L'homme en rouge a l'air d'avoir peur alors les autres lui tiennent la main pour le rassurer. Eux n'ont pas peur, peut-être car ils l'ont déjà fait et ils savent que ça va bien se passer.

Ils sont pieds nus car ils vont se poser dans la mer, sinon ils mettraient des chaussures pour ne pas avoir mal aux pieds.

Cette photo me fait rêver mais je ne crois pas que je voudrais sauter un jour Je préférerais le delta-plane car c'est plus sûr que le parachute, on ne tombe pas mais on vole.

Anass, 10 ans. Hémodialyse. France. récit

Il était une fois trois hommes nommés Max, Jérôme et Jordan. Pour l'anniversaire de Jordan, ils ont décidé de faire du parachute. Jordan était très content, il les a remerciés de l'avoir accompagné dans cette aventure car il avait très peur de sauter et de faire cette expérience.

Frédéric, 11 ans. Pédopsychiatrie. France Récit

Cette photo est vraiment magnifique
Je pense que ces hommes ont beaucoup
de courage. Moi, j'aurais beaucoup trop
peur pour faire cela

Idiatou, 13 ans. EGPA. France

*C'est la plus belle des photos, il y a de la
couleur. Ils se font plaisir à sauter en
parachute, cela se voit à leur sourire. Ils
sont heureux, on dirait des frères, ils se
ressemblent.*

Ils se sentent bien, délivrés.

*Le vent les fouette, cela fait sortir leurs
émotions, cela fait rêver. La vitesse
provoque aussi la joie mais aussi la peur,
les deux sont mêlés. Le trampoline, les
grands manèges ou les toboggans
pourraient donner ces mêmes sensations
car quand on saute c'est joyeux.*

*J'aimerais sauter en parachute, je pense
que je sourirais dès mon premier saut mais
j'aurais peur aussi.*

Awa, 12 ans. Cardiologie. France récit

Quand j'étais à l'hôpital Robert Debré, j'ai
eu une permission de sortie définitive.
Donc mon frère m'a emmené en Thaïlande.
On est allé dans une maison à louer. Ma
famille était déjà là-bas avec des valises et
des cartons de déménagement. Quand j'ai
vu les valises je me suis dit qu'on partait en
vacances mais quand j'ai vu les cartons de
déménagement, je me suis carrément
écroulé par terre car nous allions y vivre
définitivement !

Mon frère m'avait offert une autre surprise :
un saut en parachute !!!

Je crois que je ne peux pas dire à quel
point ma famille est formidable !

Ethan, 12 ans. Pédopsychiatrie France

Si j'étais à leur place je sauterais en faisant
des acrobaties, je serais avec mes amis,
j'aurais une tenue violette, des lunettes de
protection violette, je m'amuserais à
prendre des photos, des selfies et une
vidéo. En résumé je m'éclaterais au
moment de la chute !!!

Fémi, 13 ans. Pédopsychiatrie. France

Cette photo est vraiment belle. En
regardant de plus près, je me dis que cette
activité me fait peur. J'imagine que le
parachute peut se détacher.

En fait, même si j'ai peur, même si j'ai mal
au ventre, j'aimerais bien essayer, ça a l'air
vraiment chouette

Roslaine, 13 ans. EGPA France

Je rêve que suis amie avec ces trois
hommes et que l'on vient de faire un saut
en parachute ensemble, suite à un défi, qui
était de sauter les pieds nus et avec des
vêtements aux couleurs vives.

Personnellement j'ai choisi la couleur bleue
car celle-ci est ma préférée. Nous l'avons
fait, et cela était vraiment une expérience
stupéfiante ! Remplie de rires et d'extase,
avec une teinte de peur: Mon cœur battait
plus vite et des frissons sont apparus et
pourtant j'étais hilare.

Ambre, 13 ans. CHRU. France

**En la foto se puede ver a un grupo de
amigos tirándose desde un paracaídas.**

Sur la photo on peut voir un groupe d'amis
en train de sauter en parachute. Il semble
que le climat soit chaud, ni beaucoup de
soleil ni de nuages. On sent l'adrénaline
des participants.

On peut apprécier les villes et les plages
depuis là-haut.

Ariadna, 13 ans. HDA. Gava. Espagne

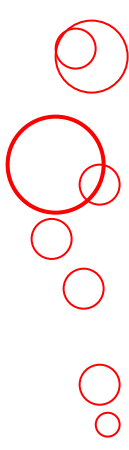
Liberté

Cette photo m'inspire la liberté. On y voit
les nuages et le ciel que l'on peut
confondre avec l'océan.

Ces personnes paraissent insouciantes
entre Ciel et Terre comme si les nuages les
berçaient. Ça leur permet de se
déconnecter du monde et des malheurs.

Le vent chasse leurs pensées et laisse
place à la douceur et à la sérénité. On
aperçoit la mer au-dessous d'eux, on peut
penser que c'est pour les accueillir et les
protéger. Il y a une harmonie entre le ciel,
la mer, l'air et la terre. La nature est le
berceau de l'humanité et permet de se
sentir bien, calme et détendu.

Lola, 14 ans. Pédiatrie / France



Dans mon monde à moi, cette photo me fait penser à moi, tombant dans le vide.
Heureusement, j'ai un parachute pour atterrir en douceur... dans un monde merveilleux, mon monde à moi.

Et pour y parvenir dans mon monde à moi, il faut oser sauter dans le vide.

Phoebe, 15 ans. Pédiatrie France

Et si on était trois amis depuis la maternelle
Et si un jour on nous proposait un service militaire

Si on rencontrait l'amour de notre vie

Et si on les épousait

Et qu'on leur faisait des enfants

Et si nos enfants grandissaient ensemble

Et si nos parents vieillissaient ensemble

Et si nous devons prendre un chemin différent

Quelle activité nous ferions pour la dernière fois ?

Nous sauterions d'un avion pour prendre notre envol sur des chemins différents !

Capucine, 14 ans.. Pédopsychiatrie. France

He elegido esta foto porque me transmite paz, libertad y tranquilidad. Para mi volar significa el poder de ser libre.

J'ai choisi cette photo parce qu'elle me transmet **paix, liberté et tranquillité**. Pour moi, voler signifie le pouvoir d'être libre.

Marlina, 15 ans. HDA Hospital de dia adolescentes Espagne

He elegido esta fotografia de Michel Lebleux porque me inspira mucha diversion y adrenaline

J'ai choisi la photo de parce qu'elle m'inspire beaucoup **d'amusement et d'adrénaline**. J'ai toujours voulu faire du parachutisme'

J'aime aussi les couleurs qu'il y a parce qu'elles m'apaisent.

Yeny, 16 ans. HDA hospital de dia adolescentes Espagne

Volar para muchas personas significa libertad ...

Voler pour beaucoup de gens signifie **la liberté et laisser derrière soi ses peurs**, c'est pourquoi de nos jours on a recours au parachutisme, une expérience unique' et que cependant on peut réaliser en groupe comme sur la photo, on peut apprécier ce groupe de trois amis qui font du parachutisme. Pour de nombreuses personnes cette photo représente l'adrénaline, et une émotion intense.

D'après moi, cette photo montre quelque chose de spécial et quelque chose que je voudrais faire, car le saut en parachute m'a toujours beaucoup attiré **et je crois qu'il n'y a pas de meilleure manière de le réaliser que de partager ce moment avec des proches**

Itziar 17 ans. HDA Hospital de dia adolescentes de Espagne

Le saut

Nord de Madagascar

Un parachute de toutes les couleurs

Altitude immense

Gesticuler le corps

Écarquiller les yeux

Nicola, 16 ans. CHRU. France

Pages d'écriture du rêve à la réalité

Debout, devant la porte ouverte, une grande rafale de vent s'engouffra dans l'avion. Nous nous cramponnons à tout ce que nous pouvons, pétrifiés à l'idée de sauter de si haut... Je décide de prendre l'initiative et, agrippant mes camarades par la main, je m'élançais dans le vide. Au moment où nos pieds quittent le sol de l'avion, un flash de lumière nous aveugle et nous tombons comme des pierres. Mais, étrangement, le paysage que nous avons quitté des yeux le temps d'une seconde a complètement changé. Les nuages sont roses, le ciel vert pâle, et les pays, vus de si haut, sont en forme d'animaux. Chat, panthère, ornithorynque, ou encore crocodile. Perdu dans mes pensées, j'oublie presque d'actionner mon parachute. Grâce à lui, je ralentis ma chute et je remarque que mes deux amis ne sont plus avec moi. Je panique, j'agite les bras en tous sens et crie leurs noms.

Aucune réponse.

J'atterris bientôt sur le pays en forme de chat, en plein milieu d'une jungle immense et dense. Mon parachute s'accroche à des lianes et je reste ainsi suspendue à deux mètres du sol. Des voix inconnues se font entendre venant de ma droite, de ma gauche, derrière moi. Je ne reconnais pas cette langue. Fouillant dans mes poches, je trouve un petit couteau que j'utilise pour sectionner les lianes. Je tombe au sol. En relevant la tête je tombe nez à nez avec une paire de jambes vêtues d'anneaux d'or enserrant les cuisses, les mollets et les chevilles. Une magnifique amazone se tient fièrement devant moi. Habillée d'un voile transparent et d'une grande feuille de bananier sur la poitrine, elle est très belle avec sa peau mate et sa longue chevelure noire. A la main, elle tient une lance dorée, à la tête une couronne ornée de rubis. Je recule quelque peu effrayée par cette soudaine apparition et par l'énergie céleste qui se dégage de cette femme. D'un air menaçant, elle pointe sa lance sur moi. Je comprends qu'elle me demande de la suivre et j'arrive dans une grande clairière où un poteau d'exécution est dressé.

Alors vite, je retire mon casque de réalité virtuelle et je sors de la salle de jeux en claquant la porte !

Emma, 15 ans. Pédiopsychiatrie. France

J'étais sur un balcon, quand soudain je vis un bel oiseau rouge qui volait avec grâce. Tout à coup, un éclair me traversa. Ce fut comme une révélation. Maintenant, je savais ce que je voulais par-dessus tout : je voulais voler. Je courus voir mes deux grands frères pour leur faire part de mon rêve. Mais ils se moquèrent de moi, et ils me répondirent.

« Mais voyons tu ne pourras jamais voler, tu es un être humain pas un oiseau. »

Je me sentais un peu honteuse, mais j'étais déterminée à, un jour, réaliser mon rêve.

Sans m'en apercevoir les années défilèrent. Et plus je vieillissais plus je m'éloignais de ce rêve fabuleux. Mais à mon 50ème anniversaire, mes frères m'offrirent un merveilleux cadeau : un saut en parachute ! Ils me confièrent qu'ils s'en voulaient de s'être moqués de moi, ils voulaient m'aider à réaliser mon rêve. J'étais comblée.

Quelques jours plus tard, lorsque je fus enfin arrivée dans l'avion, je me souvins de cet éclair qui m'avait parcouru quand je n'étais encore qu'une enfant. J'étais fière de réaliser mon rêve. Quelques instants plus tard, je sautai. Je sentis mon corps s'affranchir de la gravité qui me maintenait au sol. Je pris les mains de mes frères, petit à petit nous nous rapprochions du sol. Nous nous lâchâmes donc les mains. Mon frère aîné et moi, nous activions nos parachutes. Mais mon frère cadet eut un problème : il n'arrivait pas à déclencher son parachute ! Je le vis alors poursuivre sa chute puis s'écraser au sol ! Je me sentais si coupable car si je n'avais pas eu ce rêve jamais cela ne serait arrivé ! C'est ainsi que mon rêve s'est brusquement transformé en un horrible cauchemar.

J'étais sur le point de pleurer mais d'un coup, j'ouvris les yeux. **Je courus dans la chambre de mon frère et je le vis dormir paisiblement. Je fus tellement soulagée et heureuse que je le réveillai. Il ne comprit pas pourquoi je faisais autant de bruit. Je lui racontai donc mon rêve et il me promit que jamais il ne ferait de saut en parachute.**

Sophie, 15 ans. CHRU. France

Interview sur le vif en 2023

L'école apporte un lien entre l'extérieur et l'hôpital, elle permet de garder le cap et de ne pas être totalement dans sa bulle. C'est une école différente, on connaît mieux ses capacités, ce que l'on est vraiment capable de faire et cela met en confiance. A l'hôpital il n'y a pas de précipitation, on a un professeur pour nous, on avance bien alors que le temps de la séance est plus court. Et puis rattraper seul les cours c'est difficile. L'école à l'hôpital, c'est chouette et il faut que cela continue. **Yelena**, 16 ans. Néphrologie

L'école me fait du bien parce que je m'ennuie des fois à l'hôpital. **Cheick**, 9 ans. Cardiologie

A l'école de l'hôpital, on fait de la lecture, de l'écriture, de la conjugaison. Je préfère mon école parce que je vois tous mes copains. **Boukary**, 9 ans. Dialyse Néphrologie

Le temps passe plus vite quand la maitresse est avec moi et je pense moins à la maladie. **Cassandra**, 10 ans. Hémodialyse

L'école permet de se rappeler les choses importantes. On les saura quand on retournera à l'école. Je préfère être dans la classe à l'hôpital que dans ma chambre. **Kylian**, 12 ans. **Miguel**, 10 ans. Néphrologie

J'ai un maitre à l'école et une maitresse à l'hôpital c'est pour ça que j'ai réussi à aller au CP et maintenant avec eux, j'apprends à lire. **Bisma** 6 ans. Hémodialyse

L'école à l'hôpital permet d'apprendre des choses pour bien travailler et être intelligent et ça fait du bien. **Liahm**, 8 ans, Néphrologie

Je n'aime pas quand c'est les vacances à l'hôpital car la maitresse ne vient pas et je m'ennuie et je ne grandis pas. **Tacko**, 11 ans. Hémodialyse

Pour moi c'est important de continuer l'école quand je viens à l'hôpital sinon je n'arriverais pas à suivre. **Assia**, 16 ans. Hémodialyse

Moi, c'est à l'hôpital que j'apprends à lire **Enzo**. 15 ans Hémodialyse

Comme tous les enfants qui viennent deux à trois fois par semaine Enzo a besoin de retrouver le contact avec les copains, la bienveillance de tous les adultes : soignants, médecins, l'école qui devient un but, enregistre les progrès, accompagne un chemin de vie

Il faut être honnête, au début je me suis dit que la prof n'allait quand même pas venir me demander de travailler pendant les dialyses...je suis malade et fatigué. Avec le recul heureusement qu'elle était là.

Elle m'a aidé pour avoir mon DNB et mon bac. Je manquais beaucoup de cours et j'ai réussi grâce à l'école à l'hôpital.

Marco, 20 ans. Hémodialyse

Le temps passé à l'hôpital pour nos enfants est parfois long. Beaucoup d'entre eux sont des malades chroniques. Il est vraiment nécessaire pour eux d'avoir un suivi-relais d'école afin de ne pas voir de carences éducatives s'installer. Je remercie nos maîtresses du service d'être présentes pour tous ces enfants. Grâce à elles le temps passe plus vite ils apprennent avec plaisir et ils ne prennent pas de retard. **Maman de Jade** 3 ans

En tant que parent d'un enfant dialysé 3 fois par semaine, la continuité pédagogique est indispensable pour mon enfant. Cela lui permet de conserver son statut « d'élève ». Pour moi, ça a été un immense soulagement de savoir qu'il y avait un centre scolaire dans l'hôpital. J'avais peur que mon fils cumule des lacunes et du retard du fait de ses absences répétées. J'ai constaté qu'il était content de cet instant « privilégié » avec l'enseignante. La continuité pédagogique est primordiale au même titre que les soins pour les enfants hospitalisés et pour leurs parents.

Maman d'Axel, 6 ans. Hémodialyse

si ON Rêvait...

« **Quelles sont les matrices à rêves, quels sont les vaisseaux qui nous emportent ?** »

Erik Orsenna

Une minute de rêve...De l'image à la rêverie...

Du rêve au récit ... Du rêve à l'écriture...

De l'écriture à la joie de communiquer.

Site : « [si on rêvait.org](http://si.on.ravait.org) »

« **Moi**, ce que je veux le plus au monde, c'est grandir »

Le vœu le plus souvent exprimé de 5 à 17 ans

Voeux de 2010 encore d'actualité

« **Ce qu'il faut souhaiter pour la nouvelle année, c'est de ne pas rencontrer de microbes** »

Pas de mauvaises rencontres
ni de kalachnikovs, de grenades...

Plus d'images qui glacent d'effroi,
de peur et de honte

On veut du Beau, du Vrai, du Juste

Des ponts plutôt que des murs,
Des rencontres plutôt que des interviews,
Des questionnements plus que des certitudes ...

On voudrait voir grandir les enfants et les petits
enfants, les nôtres mais les autres aussi...

Les Noirs, les Syriens, les Cambodgiens...

Alors il nous faut chanter ensemble:

**"Si tous les gars du monde voulaient
s'donner la main ..."**

Je souhaite que le monde se lève
chaque jour pour nous apprendre
comme c'est beau de vivre. **Myriam** 18 ans

Je rêve à la paix, au partage
aux liens entre l'homme et l'animal,
à l'évolution, à l'eau qui donne la vie.
Emeraude, 14 ans. Neuropédiatrie France

Je souhaite que l'école à l'hôpital
soit une auto-école pour apprendre
à se débrouiller. **Canal Trousseau**

Je voudrais faire de l'analyse logique :
depuis que j'ai eu ma trachéotomie
je n'arrive plus à utiliser les mots de liaison.

Stéphane, 11 ans. Réa en attente de greffe
ne veut pas être vu dans sa chambre septique
mais invitera son professeur à fêter son 15 sur 20 au contrôle

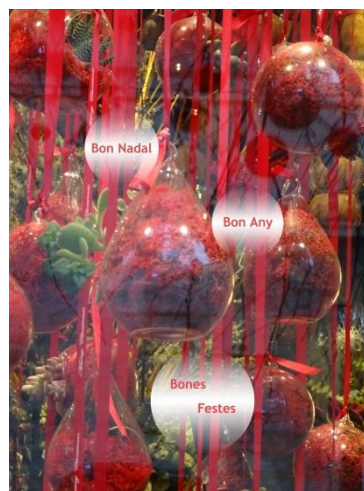
L'association Si on rêvait
vous présente ses vœux pour 2023

Nous partageons tous les rêves et les
vœux des enfants, pour eux- même et
leur famille,
leurs soignants
leurs enseignants
et tous nos amis

Nous souhaiterions aussi
que vous lisiez la dernière Circulaire
de l'Education Nationale
(validée en janvier 2023)
qui assure le maintien de l'école dans
l'hôpital avec de nouveaux
aménagement et
que vous vous sentiez concernés par
ses applications.

Que vous alliez visiter le site
« [si on rêvait.org](http://si.on.ravait.org) »

Que vous relisiez la page 3 de ce
journal qui nous ouvre sur le monde



SI ON RÊVAIT

Adresse administrative

Association « Si on rêvait »
Maison des Associations 6^{ème} .5^{ème}
4 rue des Arènes 75005

Présidente

Responsable de la publication :

Hélène Voisin
5 place Saint Sulpice 75006 Paris
voisin.helene@wanadoo.fr

Coordination photos

Francis Latreille
Gérard Planchenault

Responsable de la publication en langue espagnole

Maria Urmeneta Sanroma

Traductions :

Espagnol: Marie-José Fellerath-
Viguier. Maria Urmeneta
Sanroma. Ainhona Urmeneta

Mise en page :

Marie-Hélène Hyon
Hélène Voisin

Corrections :

Marie-Bénédicte Baranger
Christine Marquant

Site

Si on rêvait.org

Création : Marie Baudry

Si on rêvait

Association Loi 1901
JO 18 juin 2005
Siren:483 476 420
CCP. 51 633 22M Paris



Préface d'Erik Orsenna de
l'Académie Française

Si on rêvait, Paris, Ed. Belin, 2005.
52 photographies 190 textes, 336

L'atelier « **Si on rêvait** » prépare sa 25^e rentrée.

Il a une histoire, « **des racines et des ailes** ».

Des racines : un protocole signé chaque année, un processus de travail, des outils de communications, un livre, des journaux

Des ailes : des projets : un réseau d'échanges pour s'adapter aux situations nouvelles.

Un trésor : chaque année, des photos offertes par des photographes professionnels, et un journal annuel

Une armature : l'association « **Si on rêvait** », douze personnes : des photographes, des enseignants, des amis mettant leurs compétences en commun pour gérer l'atelier.

Associations partenaires ,

A CHACUN SON EVEREST (Christine Janin),

l'AGSAS (pédagogie-psychanalyse, J.Lévine.), Véronique Boquin

Sarton BIEN-TRAITANCE Recherche et Formation (D. Rapoport),

Remerciements

à la **MAISON de la vie associative et citoyenne du quartier Latin**
6^{ème} 5^{ème} qui nous héberge

aux Entreprises Partenaires

brother
at your side



**Brother - France édite et distribue notre journal
depuis 10 ans**

On ne saurait trop les remercier

À chaque type de texte, son caractère :
Récit, en italique

Rappel de la langue maternelle en catalan, en espagnol

Ce journal est publié en espagnol - 34 bis